

Boris Schreiber, dos au mur

Il n'aime personne, et surtout pas le milieu littéraire, qui ne l'a pas adoué. Alors il se venge, mesquin, mais avec talent.

Horripilant Boris Schreiber ! Son roman-complainte intitulé *Hors-les-murs* ne semble avoir d'autre projet que celui de pousser le lecteur hors de lui. Mission accomplie. Schreiber, en 1996, obtenait le prix Renaudot avec une somme de 1000 pages, *Un silence d'environ une demi-heure*, dans lesquelles affluaient ses ressentiments à l'égard des ingrats, des incultes, des insipides du milieu littéraire qui lui refusaient le statut de grand écrivain. Ignorant – lui qui clame pourtant avoir été l'enfant prodige repéré par Gide – le mot grinçant de Léautaud : « Gide s'est installé grand écrivain comme on s'installe grand coiffeur »... Mais ne coupons pas les cheveux en quatre, l'humour ici n'est pas au programme. « Je voulais que mon nom miroite, c'est tout », avoua presque touchant.

Celui que Patrice Delbourg appelle « le tout à l'ego », sans changer sa musique plaintive et répétitive, compose là une partition différente, écrite sur un rythme alternatif. Un chapitre en solo, où il poursuit son autobiographie romancée, suivi par un chapitre en duo, sous la forme d'un entretien - ou plus précisément d'un interrogatoire que lui fait subir une journaliste, Chantal Rouve. Poussé sans ménagements dans ses retranchements, Borinka (comme le surnommait sa mère adorée et idolâtre, qui lui serina toute sa vie qu'il était un génie), pour cette partie au ton nothombien (*Hygiène de l'assassin*), plutôt que *Hors-les-murs*, aurait pu intituler son livre *Le Dos au mur*. « Je » ou jeu pervers de l'auteur, qui pousse à choisir un camp. Nous sommes tous alors des Chantal Rouve, agacés, intrigués par ce hargneux gémississement de l'humiliation subie et jamais guérie : « La mesquinerie de mes revanches est à la mesure de la mesquinerie de leurs refus. » Il ne cache pas le nom de ses « tortionnaires », en particulier ceux de la prestigieuse et arrogante *NRF*, les Paulhan, Lambrichs, Camus. Seul Marcel Arland trouve grâce. Dans son ouvrage précédent, Boris Schreiber menaçait : « Un jour, je réglerai mes comptes. Mais avec qui ? Ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent. » La réponse est inscrite ici. Il choisit de commencer par les régler avec lui-même, créant son bourreau romanesque en la personne de cette jeune femme impitoyable.

Boris Schreiber ose se rendre antipathique, et avec style. Du travail d'artiste.

Rabaudy Martine de

Hors-les-murs, par Boris Schreiber. Le Cherche Midi, 218 p., 95 F.